

L'onomatopée en koulango : aperçu linguistique

Appoh Enoc Kra Kouakou

Institut de Linguistique Appliquée

Université Félix Houphouët-Boigny

Département des Sciences du langage, Côte d'Ivoire

kranoc@yahoo.fr

Résumé :

L'onomatopée est un cas de motivation du signe linguistique. On sait que l'un des traits définitoires du signe linguistique est le lien arbitraire qui unit celui-ci au référent. L'onomatopée crée, en revanche, entre signe et référent, un lien nécessaire. Cette étude qui s'appuie sur les résultats d'une enquête de terrain, décrit les propriétés formelles et sémantiques du koulango, langue gur parlée au Nord-Est de la Côte d'Ivoire (régions de Bondoukou et de Bouna) et au Centre-Ouest du Ghana (localités de Seikwa et de Badou). L'analyse rend compte de la distinction entre les onomatopées et d'autres modificateurs du verbe à l'instar des adverbes et des idéophones. Elle met en évidence des formes irrégulières des onomatopées vis-à-vis du lexique ordinaire de la langue. On reconnaît des timbres vocaliques extra-longes dans une structure monosyllabe et polysyllabe. Ceux-ci sont impliqués dans la construction de différents effets de sens tels la reproduction d'un son : énergique ou non-énergique ; monotone ou à diverses phases successives ; qui se comporte en discret, en dense et en compact.

Mots clés : koulango, onomatopée, modifieur, forme, sens.

Abstract:

Onomatopoeia is a case of motivation of the linguistic sign. It is known that one of the defining features of the linguistic sign is the arbitrary link between this one and the referent. On the other hand, onomatopoeia creates a necessary link between sign and referent. This study, which is based on the results of a field survey, describes the formal and semantic properties of Koulango, a Gur language spoken in the north-east of Côte d'Ivoire (Bondoukou and Bouna regions) and

in the centre-west of Ghana (Seikwa and Badou localities). The analysis accounts for the distinction between onomatopoeia and other verb modifiers such as adverbs and ideophones. It shows irregular forms of onomatopoeias in relation to the ordinary lexicon of the language. Extra-long vowel sounds can be recognized in a monosyllabic and polysyllabic structure. These are involved in the construction of different effects of meaning such as the reproduction of : an energetic or non-energetic sound; monotonous or in various successive phases sound ; which behaves discreetly, densely and compactly.

Keywords: koulango, onomatopoeia, modifier, form, meaning.

Abréviations

Acc.	:	Accompli
Déf.	:	Défini
Imp.	:	Impératif
Inac.	:	Inaccompli
PL	:	Pluriel
Ono.	:	Onomatopée

Introduction

En séparant l'étude des onomatopées de celle des idéophones nous prenons le parti de dissocier ces deux entités à l'instar de Samarin (1957), Lébikaza (1999), Dumestre (1981) ou encore Creissels, Jatta et Jobarten (1982). Ce point de vue, a été largement présenté et discuté dans la réflexion sur les idéophones en koulango (Kra, 2016). En gros, ces auteurs considèrent que la différence entre onomatopée et idéophone est nette au point où il serait « naïf » de prendre l'un pour l'autre. Ici, nous proposons d'étudier, notamment, quelques aspects linguistiques des onomatopées du koulango, l'une des langues gur les plus parlées en Côte d'Ivoire (Nord-Est, régions de Bondoukou et de Bouna) et au Ghana (Centre-Ouest, localités de Seikwa et de Badou). Au nombre des questions qui retiennent notre attention figurent celles-ci : en quoi l'onomatopée se distingue-t-elle de l'idéophone et de l'adverbe considérés comme d'autres qualifiants du verbe ; sachant qu'une unité linguistique ne peut s'identifier que par rapport à son

fonctionnement dans la langue ? Quelles sont les caractéristiques formelles et sémantiques des onomatopées en koulango?

Cette étude à visée descriptive s'articule en trois points. Dans un premier temps, nous verrons quelques éléments théoriques susceptibles d'éclairer la réflexion. Chemin faisant, nous expliquerons notre méthode de travail et nos techniques de collecte de données. Dans un deuxième temps, nous décrirons les caractéristiques formelles des onomatopées en koulango. Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux aspects sémantiques de ces onomatopées.

1. Justification du choix du sujet et méthode de travail

1.1. Justification du choix du sujet

Le motif des travaux linguistiques portant sur l'onomatopée, l'idéophone, l'interjection, etc. dans les langues gur aujourd'hui est double. Au peu de recherches relevant du domaine de ce phylum s'ajoute un manque criant d'intérêt accordé particulièrement à ces catégories lexicales appelées communément « catégories marginales ». Pourtant, elles comptent parmi les catégories les plus ouvertes et les plus productives, en témoigne leur usage courant dans les langues Niger-Congo. Du fait de ces raisons et en l'absence d'enquête, à notre connaissance, sur les onomatopées en koulango, il semble impérieux de continuer à investiguer dans ce domaine. Du reste, cette étude est le second du genre. Elle fait suite à l'analyse traitant des idéophones (Kra, 2016).

1.2. Méthode de travail

La méthode de travail identifie et décrit les étapes successives de la recherche. En amont, il y a la collecte des données faite en deux phases combinées, la documentation et le recueil direct de données. La première phase a pris appui sur les relevés d'items ayant servi à l'élaboration des deux dictionnaires correspondant aux deux dialectes de la langue (Kra, 2015 et 2016). Cette phase s'est également basée sur les travaux de Elders (2008) effectués sur le dialecte de Bouna ou encore de Ilaria (2007) sur le parler de Nassian. Par ailleurs, la revue de littérature a abordé les aspects théoriques, conceptuels, Dubois et al. (2002), Builes (1998), N'da (2015) et les travaux antérieurs qui se rapportent au sujet de la réflexion. La seconde phase, essentiellement

empirique, est faite d'enregistrement, de transcription instantanée de données auprès d'informateurs locuteurs natifs du koulango dans la ville de Tanda et le village de Siasso dans la Sous-Préfecture de Tiédio. Par la suite, grâce aux services d'informateurs résidant à Abidjan et par nos propres soins, en tant que locuteur natif, nous avons procédé à l'exploitation du corpus faite de vérifications. En aval des étapes, les données recueillies ont été traitées : les unes pour l'élaboration de la structure de l'analyse et l'identification de la théorie adaptable au sujet ; les autres pour faire ressortir le fonctionnement, la mélodie et les séquences sonores des onomatopées (Cf. la structure de l'article).

2. Fonctionnement

La grammaire traditionnelle a considéré l'adverbe comme tout terme qui modifie ou qui précise le sens du verbe (J. Dubois et al, 2002). Cette perception a certainement milité en faveur du regroupement de l'idéophone et de l'onomatopée dans la catégorie adverbiale. G. Dumestre (1998) est de cet avis du moment où il assimile les idéophones aux adverbes expressifs. Dans la même optique, il est inféré que les onomatopées et les idéophones, supposés être du même groupe se retrouvent dans la catégorie des adverbes. Ce point de vue n'est pas partagé par W.J. Samarin (1957, p. 119) quand il écrit « Une des caractéristiques les plus naïves des idéophones est de les appeler onomatopées, ainsi, c'est le nom sous lequel il est appelé dans certains milieux... ». Quelle que soit la catégorie syntaxique conférée à chacune de ces unités linguistiques, tous les linguistes sont unanimes à reconnaître que l'adverbe, l'idéophone ou l'onomatopée modifie le sens du verbe auquel il/elle se rapporte. Or engager l'étude d'une unité en linguistique, c'est d'emblée montrer que celle-ci est effectivement une unité linguistique. Une unité linguistique ne peut s'identifier que par rapport à son fonctionnement dans la langue. Pour ce qui est de l'onomatopée, son rôle est de qualifier un procès ; il s'agit de comment le procès est déroulé par le verbe. Elle est une forme de qualificatif du verbe. L'idéophone aussi bien que l'adverbe sont également des qualificatifs de procès, donc du verbe. En quoi l'onomatopée se distingue-t-elle de l'idéophone et de l'adverbe en tant que qualifiants du verbe?

2.1. La démarcation entre onomatopée, idéophone et adverbe

Dans le cadre de cette étude, la classe des adverbes est retrainte aux *adverbes de manière* de la grammaire traditionnelle. La raison tient du fait que la classe des adverbes au sens large regroupe des mots d'origines différentes. Creissels (2002, p. 15) récusé, dans le même sens, deux groupes de mots classés à tort dans la catégorie des adverbes lorsqu'il écrit, d'une part que : « Un certain nombre de mots, ... qui gagneraient certainement à être considérés comme membres marginaux de la catégorie des noms... » et d'autre part que « un ensemble très hétéroclite de mots qui, ou bien devraient manifestement être rangés dans une autre catégorie... qu'on peut se demander à la limite quel intérêt il y a à vouloir à tout prix les regrouper en catégories ». De fait, nous posons le postulat que la classe adverbiale est strictement constituée des *adverbes de manière*.

S'agissant de la limite entre onomatopée, idéophone et adverbe, elle peut être perceptible sur le plan sémantique. En koulango, l'onomatopée et l'idéophone ont une distribution limitée là où l'adverbe a une occurrence plus large. Dans les exemples (1, 2 et 3) l'adverbe **walawala** « rapidement » peut se combiner avec les verbes **di** « manger », **gba**, « faire des buttes », **jaa** « aller » et bien d'autres encore.

Adverbe :

walawala	>	di	gba	jaa
rapidement		manger	faire des buttes	aller
1. mìrì		bùgòbèré	bò	dí
Regarder+Imp.		enfant+Déf.PL	Inac	mang
			.	er

Regarde, les enfants mangent rapidement.

2. mìrì		bùgòbèré	bò	gbá	wáláwálá
Regarder+Imp.		enfant+Déf.PL	Inac	faire	rapidement
			.	des	
				buttes	

Regarde, les enfants font rapidement des buttes.

3. **mìrì** **bùgòbèré** **bò** **jàà** **wáláwálá**
 Regarder+Imp enfant+Déf.PL Inac aller rapidement

Regarde, les enfants s'en vont rapidement.

L'idéophone **pípí** « extrêmement mûr » et l'onomatopée **ɔɔɔ** « Évocation de l'eau qui coule », contrairement à l'adverbe **walawala** « rapidement », ne sont compatibles avec aucun des trois verbes : **di** « manger », **gba**, « faire des buttes », **jaa** « aller » (4, 5, 6 / 7, 8, 9).

Idéophone :

- pípí** > **di** **gba** **jaa**
 extrêmement mûr manger faire des buttes aller

4. ***mìrì** **bùgòbèré** **bò** **dí** **pípí**
 Regarder+Im enfant+Déf.PL Inac. manger extrêmement
 p. mûr

*Regarde, les enfants mangent extrêmement mûr.

5. ***mìrì** **bùgòbèré** **bò** **gbá** **pípí**
 Regarder+Imp. enfant+Déf.PL Inac. faire des extrêmement
 buttes mûr

*Regarde, les enfants font extrêmement mûr des buttes.

- 6 ***mìrì** **bùgòbèré** **bò** **jàà** **pípí**
 Regarder+Imp enfant+Déf.P Inac alle extrémemen
 L r t mûr

*Regarde, les enfants s'en vont extrêmement mûr.

Onomatopée :

- ɔɔɔ** > **di** **gba** **jaa**
 Ono. manger faire des buttes aller

7. ***mìrì** **bùgòbèré** **bò** **dí** **ɔɔɔ**
 Regarder+Imp. enfant+Déf.PL Inac. manger ono.

*Regarde, les enfants mangent **cɔɔɔ**.

8. ***mìrì** **bùgòbèrè** **bò** **gbá** **cɔɔɔ**
 Regarder+Imp. enfant+Déf.PL Inac. faire des buttes
 ono.

*Regarde, les enfants font des buttes **cɔɔɔ**.

9. ***mìrì** **bùgòbèrè** **bò** **jàà** **cɔɔɔ**
 Regarder+Imp. enfant+Déf.PL Inac. aller
 *Regarde, les enfants s'en vont **cɔɔɔ**.
 ono.

2.2. Onomatopée versus idéophone

L'onomatopée et l'idéophone se distinguent en deux points principalement. D'une part, chaque mot onomatopéique est exclusivement associé à un verbe (10). D'autre part, toutes les onomatopées se combinent à un même verbe à savoir **dɛ** « résonner » (11). En ce qui concerne les idéophones, chacun s'allie à un verbe (12) et un seul tandis qu'ils sont tous compatibles, par ailleurs, au verbe **hɛ** « faire » (13).

Onomatopée :

- | | | | | | | |
|----|-------------|---|---------------------|--------------------|-------------------------------|-------------|
| | hùrì | / | dɛ | > | kpohù kpohù | |
| | tousser | | Résonner | | évocation du bruit de la toux | |
| 10 | dòkè | | bó lè | b gù | bóò kpèlè | kpòh |
| . | | | ró | ó | | ù |
| | Dire+Imp. | | eu Et | i sorti | Inac | parle |
| | | | x | l r | . | r |
| | | | | s | | ono. |
- Dis leur de sortir, ils toussent **kpohù kpohù**

11. **bò** **hùrìyèrè** **hó** **dé** **kpòhù**
kpòhù

leur toux+déf. elle Inac.+résonner ono.
 Leur toux résonne kpòhú kpòhú.

Idéophone :

kpele	/	hε	>	gbéí gbéí				
parler		faire		bruyamment				
12	dòkè	bór	lè	bó	gù	bóó	gbéí gbéí	
.		ó					kpèl	
							è	
	dire+Im	eux	et	ils	sort	Ina	bruyamm	
	p.				ir	c.	ent	
							er	
	Dis leur de sortir, ils parlent bruyamment							
13.	bò	kpèlègèrè	hó	hé	gbéí gbéí			
	leur	parole+déf.	elle	Inac.+faire	bruyamment			
	Leur voix est extrêmement bruyant							

3. Forme

D'un point de vue strictement formel, l'onomatopée, aussi bien que l'idéophone, est une séquence sonore (non structurée grammaticalement). Le premier imite un son, là où le second évoque une idée. La forme n'a donc rien à voir avec celle des mots courants de la langue faits de signifiants et de signifiés ; de lexèmes et de morphèmes; de racines (ou radicaux) et d'affixes. Ici on a affaire à du phonétisme : entre la forme et le référent, il n'y a pas d'intermédiaire du type signifié ; la relation est directe. Ce qui importe c'est le son, la mélodie et les séquences qu'ils peuvent constituer.

3.1. La syllabe

3.1.1. Le monosyllabe

Le monosyllabe est fondamentalement de structure CV. Il subit une double modification majeure. Primo, le CV peut s'élargir à une nasale dans la plupart des cas. En effet, une structure du monosyllabe est de type CV tandis qu'une autre porte la consonne nasale /m/ en finale (14. (a), (b) et (c)). Dans le même ordre de changement segmental, nous

découvrons un CV à V répété trois fois : $C_1V_1V_1V_1$ (15. (a), (b) et (c)). Secundo, le CV est répété lui-même deux fois : $C_1V_1C_1V_1$ (16. (a), (b) et (c)) ou trois fois : $C_1V_1C_1V_1C_1V_1$ (17.).

- | | | | | |
|-----|------------|---|-------------|--|
| 14. | kù | > | kùm | Évocation du bruit émis lorsqu'on tape dans le dos de quelqu'un avec le poing. |
| (a) | | | | |
| (b) | kpè | - | | Évocation du bruit émis lorsqu'on coupe quelque chose d'un trait avec une machette ou un couteau. |
| (c) | kpà | > | kpàm | Évocation du bruit émis par la fermeture d'une portière (voiture) ou d'une porte (maison). Voir aussi gbàm en <i>Annexe</i>) |

Le CV à V répété trois fois : $C_1V_1V_1V_1$:

15. **gb̩l̩l̩l̩** Évocation du bruit émis lorsqu'on fait un rot.
- (a)
- (b) **f̩l̩l̩l̩** Évocation du bruit émis lors de l'expulsion de la morve à partir des deux narines à la fois. Le terme **f̩l̩l̩l̩** est en variation libre avec **f̩ʋ̩ʋ̩ʋ̩**. A partir d'une seule narine, on obtient : Cf. **f̩ʋ̩l̩** *Annexe*. Se moucher en pinçant les deux narines.
- (c) **f̩ɛ̩ɛ̩** Évocation du bruit du vent qui souffle avec une trajectoire rectiligne et vitesse moyenne.

Le CV répété lui-même deux fois : $C_1V_1C_1V_1$:

- | | | |
|-----|------------------------|---|
| 16. | kə kə | Évocation du bruit émis lorsqu'on frappe à la porte. Ce terme est en variation libre avec kəkəkə . |
| (a) | | |
| (a) | tò tò | Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est discontinu et a un débit relativement lent. Voir aussi t(ò)ròròrò . |
| (c) | wò
wò | Évocation de l'aboïement d'un chien. Voir aussi hòòò en <i>Annexe</i> . |

Le CV répété lui-même trois fois : $C_1V_1C_1V_1C_1V_1$:

17. **kò kò kò** Évocation du bruit des talons de chaussures de quelqu'un qui marche ou qui court. La nuance entre les allures des deux démarches sera levée par le débit de l'articulation. L'une aura un débit lent tandis que l'autre se prononcera plus rapidement.

3.1.2. Le dissyllabe

Le dissyllabe est doté de la structure syllabique C_1VC_2V . Généralement C_1 est une consonne forte (non-voisée, occlusive, etc.) tandis que C_2 est une consonne douce (voisée, sonorante : r, l, w). Spécifiquement, le C_1VC_2V a :

- 1) un timbre vocalique identique : $C_1V_1C_2V_1$, (18. (a), (b) et (c)) ;
- 2) deux timbres vocaliques : $C_1V_1C_2V_2$, (19. (a), (b) et (c)) ;
- 3) à C_2V_1 répété deux fois, (20. (a) et (b)).

Le C_1VC_2V a un timbre vocalique identique : $C_1V_1C_2V_1$:

18. **kòsò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; la
 (a) **kòsò** toux sèche ou faible en particulier.
 (b) **kòtò** Évocation du bruit émis du liquide en ébullition
kòtò (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu doux. Voir aussi **kpòtò**
kpòtò etwàì wàìen Annexe.
 (c) **k(ù)lù** Évocation du bruit d'un objet relativement lourd
k(ù)lù qui roule (pneu).

Le C_1VC_2V a deux timbres vocaliques : $C_1V_1C_2V_2$:

19. **kpòhù** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; pour
 (a) **kpòhù** les cas de maladie (tuberculose). Ce terme est en variation libre avec **kpòhù kpòhùen Annexe.**
 (b) **kpòfò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; une
kpòfò toux simulée dans l'intention de moquer quelqu'un.

- (c) **kpòhḡ** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; pour
kpòhḡ les cas de maladie (tuberculose). Ce terme est en
 variation libre avec **kpòhḡ kpòhḡ** en *Annexe*.

Le C₁V₁C₂V₁ a C₂V₁ répété deux fois : C₁V₁C₂V₁C₂V₁ :

20. **t(ò)ròròrò** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement
 (a) d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement
 est discontinu et a un débit relativement rapide.
 Voir aussi **tò tèn** *Annexe*.
 (b) **hèrèrèrè** Évocation du bruit émis par un objet léger et
 long qui traîne ou que l'on tire (une corde). Cf.
hùùù pour un objet lourd en *Annexe*.

3.1.3. Le trissyllabe et plus

Les onomatopées trissyllabiques et plus sont plutôt en nombre limité.
 Ils ne dégagent pas une forme homogène.

21. (a) **g(è)lèḡ g(è)lèḡ** Évocation du bruit émis lorsqu'on
 actionne le klaxon d'une bicyclette.
 (b) **kòḡòḡ kòḡòḡ** Évocation du retentissement d'un gong.
 (c) **mḡàḡòḡ** Évocation du miaulement du chat.

3.2. Le timbre vocalique

Le timbre vocalique ou le timbre de la voyelle se caractérise par sa
 particularité sonore ; celle-ci étant considérée comme la qualité d'un
 son. Quant à la voyelle, elle est un son produit par un libre passage de
 l'air dans la cavité buccale et/ou les fosses nasales. Par conséquent, le
 timbre vocalique est perçu comme la sonorité de la voyelle. Il est
 articulé par la combinaison des résonances des cavités pharyngale et
 buccale auxquelles peuvent s'adjoindre les cavités labiale et nasale.

3.2.1. Les timbres vocaliques en présence

Tout timbre vocalique de la langue koulango rentre dans la
 construction d'une onomatopée. On distingue deux types de voyelles
 dans cette langue : les voyelles tendues (i, ɪ, e, u, ʊ, o) à savoir celles
 qui sont produites lorsque l'intensité des muscles est tendue et les

voyelles relâchées (ɛ, a, ɔ) ; réalisées quand l'intensité des muscles est relâchée. Dans la perspective de l'acuité ou de la même intensité, il y a une distinction entre les voyelles aiguës (i, ɪ, e, ε, a) et les voyelles graves (u, ʊ, o, ɔ).

i	u	Tendues
ɪ	ʊ	
e	o	
ɛ	ɔ	Relâchées
a		

Tableau 1 : voyelles tendues / relâchées

Aiguës	Graves
I	u
ɪ	ʊ
E	o
ɛ	ɔ
a	

Tableau 2 : voyelles / aiguës/graves

3.2.2. Rapport entre le timbre et le sens

L'imitation d'un son, d'un bruit, évoque différents effets de sens dont les plus courants sont :

la tension (tendue ou relâchée en fonction de l'intensité des muscles pour prononcer le son),

la longueur (longue ou brève en fonction de la durée de la réalisation).

Le critère tendue / lâche des voyelles: la mémoire collective koulango considère que si le son ou le bruit évoqué possède des propriétés de force (puissance, énergie, rigidité, etc.), elle l'exprime avec des voyelles dites +tendues. En revanche, on reproduit un son faible (pas énergique, souple, flexible, etc.) en faisant usage des voyelles -tendues ou lâches.

En guise d'illustration, le locuteur koulango a le choix entre deux termes onomatopéiques pour imiter la toux. En premier lieu, lorsque le terme est construit avec des voyelles plus tendues, en l'occurrence les postérieures orale /o/ et nasale /u/ en (22. (a)) celui-ci (le locuteur) ressent de l'énergie ou de la puissance. En second lieu, le mot construit avec des voyelles -tendues, soit /ɔ/ imite une toux produite avec faiblesse (22. (b)). Dans ce cas le sujet émetteur de la toux manque de vigueur comparativement au premier.

22. **kòhũ** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse
(a) **kòhũ** énergiquement.

- (b) **kòsò kòsò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse faiblement.

Dans le même sens, « une mangue verte, qui n'est pas mûre », tombant d'un « manguier » requiert plus de vivacité qu'une autre qui est avariée. La première « mangue » produira un bruit reproduit avec dynamisme. Elle recourt à la voyelle /i/ dans (23. (a)). Au contraire, la deuxième, qui émettra un bruit moins dynamique, requiert l'usage de la voyelle /ɛ/ dans (23. (b)).

23. (a) **pè** Évocation du bruit d'un fruit avarié ou mou qui tombe (mangue ou papaye très mûre ou pourrie).
 (b) **pì** Évocation du bruit émis par un fruit vert qui tombe d'un arbre fruitier (mangue, fruit du rônier, orange, etc.).

Le critère long et bref des voyelles : ces dimensions temporelles rentrent dans l'évocation d'un son de la façon suivante. Un son est reproduit pour exprimer une longueur relative dans le temps en ayant recours soit à une structure monosyllabique soit à une structure comportant plusieurs syllabes.

Le monosyllabe traduit une longueur sonore s'il est formé d'une voyelle répétée au moins à trois reprises. Nous observons d'emblée que dans l'ensemble des unités segmentales ordinaires de la langue, la longueur d'un son, en l'occurrence la voyelle renvoie à la durée de celui-ci. La voyelle onomatopéique dont il s'agit ici est extra-longue. Elle est plus longue que les voyelles ordinaires de la langue. La durée relative de celle-ci dépend du locuteur énonciateur relativement à l'insistance ou à la non insistance du son qu'il décrit.

Les termes / **còòò** / et / **gbλλλ** / traduisent respectivement cette durée dans l'écoulement d'un liquide en (24. (a)) et dans l'émission du rot en (24. (b)).

24. (a) **còòò** : Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est continu et se fait verticalement.
 (b) **gbλλλ** : Évocation du bruit émis lorsqu'on fait un rot.

Le polysyllabe exprime une longueur sonore par la succession de plusieurs syllabes dans le même terme onomatopéique. Deux modes d'expression sont utilisés. Suivant le premier, le polysyllabe associe plus d'une voyelle à la différence du monosyllabe qui ne s'appuie que sur un timbre vocalique en l'allongeant. Un autre modèle de l'allongement consiste à choisir le minimum nécessaire de voyelles puis à allonger chacune d'elle en les réalisant extra-longues. La longueur varie, par voie de conséquence, en fonction d'un nombre de voyelles en présence et de leur mode de production.

Le mot / **p(i)rì p(à)ràm**/ en (25.(a)) compte quatre voyelles parmi lesquelles deux sont dupliquées pour le premier modèle et / **vààvùù** / en (25.(a)) dénombre deux voyelles réalisées extra-longues chacune, pour le second.

- | | | |
|---------|-----------------------|---|
| 25. (a) | p(i)rì p(à)ràm | : Évocation du bruit émis lorsqu'une personne tombe à la suite d'une chute. |
| (b) | vààvùù | : Évocation du bruit émis par le vol d'insectes. |

3.3. La mélodie de la séquence segmentale

La mélodie est caractérisée par une succession explicite de hauteurs de nature grave ou aigüe. Quant à la séquence, prise au sens strict, elle désigne « une suite d'éléments ordonnés conventionnellement sur l'axe syntagmatique » comme l'écrivent Dubois et al. (2002, p 429). En ce qui concerne la présente réflexion, la « suite d'éléments » correspond à la succession des consonnes, des voyelles et des semi-consonnes. En se combinant sur l'axe horizontal, dans la formation du mot onomatopéique, celles-ci participent à l'expression de la mélodie.

3.3.1. Les mélodies en présence

3.3.2. Rapport entre la mélodie et le sens

Les segments mono-séquentiel et poly-séquentiel : la combinatoire des segments au sein des onomatopées montre des voyelles de type mono-séquentiel et poly-séquentiel. Chaque type laisse découvrir un sens spécifique que nous essayons de montrer.

La combinaison de type mono-séquentiel est composée d'un timbre vocalique. Le son reproduit est monotone. Il ne varie pas lors de son émission. Le locuteur koulango estime que le cri du grillon est invariable d'où le choix d'une voyelle en l'occurrence répétée trois fois aux fins de marquer la longueur (26. (a)). Le bruit émis par l'écoulement de l'eau rappelle cette même uniformité (26. (b)).

26. **cùù** Évocation du bruit strident émis par les grillons.
 (a)
còòò Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un
 (b) liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est continu et se fait verticalement.

La combinaison de type poly-séquentiel, à la différence du mono-séquentiel, comporte plusieurs phases successives au cours de l'émission du mot. La variabilité du son reproduit résulte de la diversité des timbres vocaliques en présence. Du point de vue sémantique, la diversification des timbres correspond à différentes périodes liées à la couleur des voyelles qui se succèdent. Autrement dit, il y aura autant de périodes que de voyelles. Aussi, toutes les occurrences d'une voyelle sont-elles dénombrées.

Dans l'émission de (27. (a)), on compte deux timbres vocaliques impliquant deux périodes dans l'évocation de la toux. Un timbre vocalique est perceptible dans le mot (27. (b)), cependant celui-ci s'égale en termes de périodes avec le mot précédent en raison de sa double occurrence.

27. (a) **kòhù** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse.
kòhù
 (b) **kpòtò** Évocation du bruit émis du liquide en ébullition
kpòtò (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu intense. Voir aussi **kòtò** et **wàiwàì**.

Le fonctionnement en compact, en dense et en discret des onomatopées : la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) de A. Culioli (1985 et 1999) recourt au comportement *compact*, *dense* et *discret* des noms et des verbes. Ce même comportement s'observe dans les onomatopées. Selon la TOPE, les

verbes « compact » renvoient à des notions « ... en elles-mêmes démunies de toute délimitation temporelle », A. Delplanque (2012, p.51). Le comportement *compact* décrit une action qui se réalise en un bloc. Les onomatopées de ce groupe fonctionnent en *compact*. L'évocation du son ne permet aucun répit. Il n'y a pas de moyen de délimiter des périodes successives. Aucune délimitation n'est envisageable du début à la fin de son émission. Les actions ponctuelles illustrent le fonctionnement en *compact*. En général, on retrouve ces onomatopées parmi les monosyllabes simples. Soit :

- 28. (a) **kpè** Évocation du bruit émis lorsqu'on coupe quelque chose d'un trait avec une machette ou un couteau.
- (b) **kpù** Évocation du bruit émis lorsqu'un tubercule (manioc, igname, etc.) est cassé en terre ou dans une butte.
- (c) **pè** Évocation du bruit émis par un objet plat et léger qui tombe sur la surface de l'eau (sandale).
- (d) **pì** Évocation du bruit émis par un fruit mûr qui tombe d'un arbre fruitier (mangue, fruit du rônier, orange, etc.).

S'agissant encore des verbes, il écrit « On appelle *adenses* les processus dépourvus de délimitation intrinsèque », A. Delplanque (2012, p. 50). Les onomatopées fonctionnent en *dense* si au cours de leur émission, il est possible de déterminer des périodes successives. Le son est sécable ou divisible. En revanche, l'intervalle entre les périodes est relativement infime. Dans un groupe d'onomatopées, le rapprochement des périodes reste faiblement perceptible ou marqué du point de vue de l'effet sonore (29. (a et b)). L'autre groupe contient des termes aux périodes moins rapprochées que les précédentes (30. (a et b)).

Monosyllabe à V répété trois fois :

- 29. (a) **hùùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on appelle quelqu'un de loin. C'est un code utilisé en particulier au champ dans les campagnes ou les villages.
- (b) **ɲèèè** Évocation du pleur du bébé.

Dissyllabe à C₂V répété trois fois :

30. (a) **p(à)ràràrà** Évocation du bruit émis lorsqu'on déchire un tissu, un pagne etc. Le bruit est régulier ou continu. Voir aussi **p(à)rà p(à)rà p(à)rà**.
 (b) **t(ò)ròròrò** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est discontinu et a un débit relativement rapide. Voir aussi **tò tò**.

En ce qui concerne toujours les verbes « discrets », ce sont « ... des processus comportant une délimitation temporelle intrinsèque », A. Delplanque (2012, p. 49). Le fonctionnement des onomatopées en *discret* marque une interruption distincte de nature sonore entre les périodes lors de l'émission du son. La langue exprime ces cessations temporaires en recourant aux monosyllabes et aux dissyllabes répétés deux ou trois fois.

Monosyllabes répétés deux fois :

31. **kò** Évocation du bruit émis lorsqu'on frappe à la porte.
kò Ce terme est en variation libre avec **kòkòkò**.

Monosyllabes répétés trois fois :

32. **kòkòkò** Évocation du bruit émis lorsqu'on frappe à la porte. Ce terme est en variation libre avec **kò kò**.

Dissyllabes répétés deux fois :

33. (a) **kpòtò** Évocation du bruit émis du liquide est en ébullition (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu intense. Voir aussi **kòtò kòtò** et **wàìwàì**.
 (b) **kpòfò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; une **kpòfò** toux simulée dans l'intention de moquer quelqu'un.

Dissyllabes répétés trois fois :

34. (a) **p(à)rà p(à)rà** Évocation du bruit émis lorsqu'on déchire un tissu, un pagne etc. Le bruit est régulier ou continu. Voir aussi **p(à)ràràrà**.
 (b) **p(i)rà p(i)rà** Évocation du bruit émis lorsque plusieurs objets (fruits : mangues, oranges, etc.) tombent à la suite de la secousse ou l'agitation de l'arbre qui les portent.

Conclusion

La réflexion a relevé trois faits majeurs. D'abord l'onomatopée à l'instar de l'adverbe et de l'idéophone a pour rôle de modifier le verbe. Si l'adverbe joue ce rôle d'un point de vue général, l'idéophone se particularise par son expressivité et l'onomatopée par sa fonction imitative. Ensuite, les onomatopées sont dotées de formes irrégulières :

1) un monosyllabe à structure CV constitué d'un CV simple, d'un CV à V répété trois fois : $C_1V_1V_1V_1$, d'un CV répété lui-même deux fois : $C_1V_1C_1V_1$ ou trois fois : $C_1V_1C_1V_1C_1V_1$;

2) un dissyllabe C_1VC_2V à un timbre vocalique identique : $C_1V_1C_2V_1$, à deux timbres vocaliques : $C_1V_1C_2V_2$ dont C_2V_1 répété deux fois ;

3) un trisyllabe et plus ; plutôt rare et non homogène. Enfin, outre ces considérations formelles, nous observons que le timbre de la voyelle est fortement associé dans la construction du sens des onomatopées. Les voyelles +tendues permettent de reproduire des sons à effets énergiques tandis que les -tendues produisent des sons considérés comme faibles. Une longueur sonore est traduite par un monosyllabe extra-long et un polysyllabe.

D'un point de vue mélodique, le mono-séquentiel exprime la monotonie alors que le poly-séquentiel montre plusieurs phases successives du son. De plus, la mélodie transparaît dans la description et la distinction des onomatopées fonctionnant en discret, en dense et en compact.

Références bibliographiques

- BEGROMISSA Ben Martial, 2012, *Étude des idéophones d'une langue kwa : l'abouréhé*. DEA. Université de Bouaké. Côte d'Ivoire.
- CREISSELS Denis, 2006, *Syntaxe générale, Une introduction typologique 1, Catégories et Constructions*. Lavoisier. Hermès Science publications, Paris.
- BIAGUI Noël Bernard, 2012. Les idéophones en créole casamançais et dans les autres créoles apparentés, Université Cheik Anta Diop, Dakar, LLACAN-CNRS Villejuif. https://www.google.com/http://senelanguages.huma-num.fr/pdf/Biagui_ideophone.pdf
- BUNZA Donzo Jean-Pierre, 2014, L'idéophone en ebwela, langue bantoue du nord-ouest de la RD Congo, *Studies in African Linguistic*,

Vol 43. 1. Université Libre de Bruxelles / GhentUniversity. Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe/ Kinshasa, 1-23.

DE COLOMBEL Véronique, 2002, Les idéophones en langue ouldémé (Cameroun). *Lexique et motivation*, Peters, 39-47.

DUBOIS Jean et al, 2002, Dictionnaire linguistique, Larousse.

DUMESTRE Gérard, 1998, Les idéophones : le cas du bambara, *Faits des Langues Les langues d'Afrique subsaharienne*, 11-12. OPHRYS. Paris. 321-333.

EGBOKHARE Francis Oisaghaede, 2000, Consonant meanings in Emai ideophones. *In Linguistique Africaine*. 22. Paris .29-54.

HOUIS Maurice, 1967, Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines, (suivi de Réflexions sur le langage en Afrique noire). Faculté de Théologie. Lyon.

LABRUNE Laurence, 1987, Les onomatopées et idéophones du Japonais. *Cahiers de linguistique - Asie orientale*. vol. 16. 2. 277-288.

KABORÉ Raphaël, 1993, Contribution à l'étude de l'idéophonie, CEROI, Paris, INALCO.

LEBIKAZA KéziéKoyenzi, 1999, Grammaire kabiye: une analyse systématique, Phonologie, tonologie et morphosyntaxe. RüdigerKoeppVerlag. Köln.

NIKIÉMA Norbert, 2001, Onomatopées et idéophones en mooré. (Communication personnelle, 3^e colloque international sur les langues gur. 19-22 février. Kara. Togo).

PALI Tchaa, 2013, Le morphème /rə/ et la problématique de la classe des idéophones en lama, *Particip'Action*, Vol. 5. 1. Lomé. 237-251.

SAMARIN William John, 1957, Perspective on African ideophones, *African studies*, XXIV. 117-121.

TERA Kalilou, 1992, Dictionnaire des idéophones bambara. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*. 30. I.L.A. Abidjan. 7-61.

ANNEXE

CV>CVN :

1. **gbɔ̀m** Évocation du bruit émis par la fermeture d'une portière (voiture) ou d'une porte (maison). Voir aussi **kpɔ̀m**.
2. **kù** > **kùm** Évocation du bruit émis lorsqu'on tape dans le dos de quelqu'un avec le poing.

- | | | | |
|-----|------------|---|---|
| 3. | kpè | - | Évocation du bruit émis lorsqu'on coupe quelque chose d'un trait avec une machette ou un couteau. |
| 4. | kpà | > | kpàm piège |
| 5. | kpà | > | kpàm Évocation du bruit émis par la fermeture d'une portière (voiture) ou d'une porte (maison. Voir aussi gbàm). |
| 6. | kpù | > | kpùm Évocation du bruit émis lorsqu'un tubercule (manioc, igname, etc.) est cassé en terre ou dans une butte. |
| 7. | pè | > | pèm Évocation du bruit d'un fruitavarié ou mou qui tombe (mangue ou papaye très mûre ou pourrie). |
| 9. | pè | > | pèm Évocation du bruit émis par un objet plat et léger qui tombe sur la surface de l'eau (sandale). |
| 9. | pì | > | pìm Évocation du bruit émis par un fruitmûr qui tombe d'un arbre fruitier (mangue, fruit du rônier, orange, etc.). |
| 10. | plò | > | plòm Évocation du bruit émis par une pierre ou un caillou d'une petite forme qui tombe dans l'eau. |
| 11. | pò | > | pòm Évocation du bruit émis par une explosion (ballon, pneu) ; expression de l'éclatement d'un objet. |
| 12. | pò | > | pòm fruit mûr |
| 12. | - | > | wàm Évocation du bruit émis lorsqu'on donne une gifle à quelqu'un. |

Duplication/Réduplication/Redoublement :

- | | | |
|----|----------------------|--|
| 1. | cìrìrìrì | Description du bruit émis |
| 2. | fè fèfè fè | Évocation du bruit du vent qui souffle avec une trajectoire ondulante et vitesse moyenne. Voir fèèè. |
| 3. | f(è)rè f(è)rè | Évocation du bruit émis lorsqu'on lance un objet (pierre, morceau de branche, |

- | | | |
|-----|----------------------------|--|
| | | etc.) dans l'intention de cueillir un fruit (mangue, orange, etc.). |
| 4. | gb(ò)rò
gb(ò)rò | Évocation du bruit émis lorsqu'on mâche de la viande pas bien cuite en général. |
| 5. | g(è)lèì g(è)lèì | Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'une bicyclette. |
| 6. | hèrèrèrè | Évocation du bruit émis par un objet léger et long qui traîne ou que l'on tire (une corde). Cf. hùùù pour un objet lourd. |
| 7. | jòmjòm | Évocation du bruit émis lorsqu'on pile du maïs mouillé. Le nom du repas fait à base de ce maïs pilé. |
| 8. | kàtà kàtà | Évocation du bruit émis par un tracteur. Le nom du tracteur. |
| 9. | k(è)lèì k(è)lèì | Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'une bicyclette. |
| 10. | kò kò kò | Évocation du bruit des talons de chaussures de quelqu'un qui marche ou qui court. La nuance entre les allures des deux démarches sera levée par le débit de l'articulation. L'une aura un débit lent tandis que l'autre se prononcera plus rapidement. |
| 11. | k(ò)lò k(ò)lò | Évocation du bruit d'un objet qui flotte dans un autre. |
| 12. | kòhù kòhù | Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse. |
| 13. | kòṇòṇ kòṇòṇ | Évocation du retentissement d'un gong. |
| 14. | kò kò | Évocation du bruit émis lorsqu'on frappe à la porte. Ce terme est en variation libre avec kòkòkò . |
| 15. | kòkòkò | Évocation du bruit émis lorsqu'on frappe à la porte. Ce terme est en variation libre avec kò kò . |
| 16. | kòsò kòsò | Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; la toux sèche ou faible en particulier. |

17. **kòtò kòtò** Évocation du bruit émis par du liquide en ébullition (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu doux. Voir aussi **kpòtò kpòtò etwàì wàì**.
18. **k(ù)lù k(ù)lù** Évocation du bruit d'un objet relativement lourd qui roule (pneu).
19. **kpàrì kpàrì** Évocation du bruit émis lors d'un fort battement (de fortes pulsations) du cœur. Ce terme est en variation libre avec **pàrì pàrì**.
20. **kpòhù kpòhù** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; pour les cas de maladie (tuberculose). Ce terme est en variation libre avec **kpòhò kpòhò**.
21. **kpòfò kpòfò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; une toux simulée dans l'intention de moquer quelqu'un.
22. **kpòhò kpòhò** Évocation du bruit émis lorsqu'on tousse ; pour les cas de maladie (tuberculose). Ce terme est en variation libre avec **kpòhù kpòhù**.
23. **kpòtò kpòtò** Évocation du bruit émis par du liquide en ébullition (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu intense. Voir aussi **kòtò kòtò et wàìwàì**.
24. **p(à)ràràrà** Évocation du bruit émis lorsqu'on déchire un tissu, un pagne etc. Le bruit est régulier ou continu. Voir aussi **p(à)rà p(à)rà p(à)rà**.
25. **p(à)rà p(à)rà p(à)rà** Évocation du bruit émis lorsqu'on déchire un tissu, un pagne etc. Le bruit est régulier ou continu. Voir aussi **p(à)ràràrà**.
26. **p(i)rà p(i)rà p(i)rà** Évocation du bruit émis lorsque plusieurs objets (fruits : mangues, oranges, etc.) tombent à la suite de la secousse ou l'agitation de l'arbre qui les portent.

27. **p(è)rè p(è)rè** Évocation des paupières qui clignent.
28. **pàrì pàrì** Évocation du bruit émis lors d'un fort battement (de fortes pulsations) du cœur. Ce terme est en variation libre avec **kpàrì kpàrì**.
29. **p(ò)rò p(ò)rò** Évocation du bruit émis par des battements de mains ; un applaudissement.
30. **pòyò pòyò** Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'un camion ou un autocar.
31. **pùyù pùyù** Évocation du bruit émis lorsque la fumée sort par saccade.
32. **sàyò sàyò** Évocation du bruit émis lors d'un bain de bouche.
33. **tìtì tìtì** Évocation du bruit émis par une voiture dont le moteur est en marche sans que l'accélérateur ne soit actionné. Lorsque l'accélérateur est actionné on obtient : Cf. **vùùùm**.
34. **tò tò** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est discontinu et a un débit relativement lent. Voir aussi **t(ò)ròròrò**.
35. **t(ò)ròròrò** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est discontinu et a un débit relativement rapide. Voir aussi **tò tò**.
36. **tòyò tòyò** Évocation du bruit lors de la production de mousse (vin de palm, mousse pour la lessive, etc.)
37. **wàìwàì** Évocation du bruit émis par du liquide en ébullition (sauce, lait, eau, etc.). A l'origine de cette ébullition, on a un feu très ardente. Voir aussi **kpòtò kpòtò** et **kòtò kòtò**.

38. **wò wò** Évocation de l'abolement d'un chien.
Voir aussi **hòùòù**.
- 36 **zìyì zìyì** Évocation du bruit émis lorsqu'on secoue un arbre, la branche d'un arbre.

Allongement vocalique en finale :

1. **cùù** Évocation du bruit lorsqu'on émet un son aigu. Il peut s'agir d'un pleur de bébé.
2. **cùù** Évocation du bruit strident émis par les grillons.
3. **còòò** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est continu et se fait verticalement.
4. **cqàjùù**
5. **gbààà** Évocation du bruit émis lorsqu'on fait un rot.
6. **fààà** Évocation du bruit émis lors de l'expulsion de la morve à partir des deux narines à la fois. Le terme **fààà** est en variation libre avec **fùùù**. A partir d'une seule narine, on obtient : Cf. **fùù**. Se moucher en pinçant les deux narines.
7. **fèèè** Évocation du bruit du vent qui souffle avec une trajectoire rectiligne et vitesse moyenne. Voir **fè fè fè**.
8. **fùù** Évocation du bruit émis lors de l'expulsion de la morve à partir d'une seule narine. A partir des deux narines, on obtient : Cf. **fààà** ou **fùùù**. Se moucher à l'aide d'une seule narine en pinçant l'autre.
9. **fiòòò** Évocation du bruit émis lors d'un freinage (automobile, motocyclette, bicyclette,)
10. **fùùù** Évocation du bruit émis lors de l'expulsion de la morve à partir des deux narines à la fois. Le terme **fùùù** est en variation libre avec **fààà**. A partir d'une seule narine, on obtient : Cf. **fùù**. Se moucher en pinçant les deux narines.

11. **fùùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on souffle quelque chose (feu de bois) ou lorsqu'on expulse de l'air.
12. **fùùù** Évocation du bruit du vent qui souffle à grande vitesse et accompagné de pluie.
13. **hèèèè** Évocation du pleur du bébé.
14. **hòòòò** Évocation de l'aboïement d'un chien. Voir aussi wò wò.
15. **hùùù** Évocation du bruit émis par un objet lourd qui traîne ou que l'on tire (un sac de ciment, de riz, de sel, etc.). Cf. **hèrèrèrè** pour un objet léger et long.
16. **hùùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on appelle quelqu'un de loin. C'est un code utilisé en particulier au champ dans les campagnes ou les villages.
17. **mèèèè/ηmèèèè** Évocation du bêlement du mouton.
18. **mìàòòòò** Évocation du miaulement du chat.
19. **kpèèèè** Évocation du bêlement de la chèvre.
20. **pàààà** Évocation du bruit émis par un pet. Le son est grave. Voir aussi **pùùù**.
21. **pààààpòòòò** Évocation du son du gyrophare ; l'ambulance en particulier.
22. **pùù** Évocation du bruit émis par un pet. Le son est aigu. Voir aussi **pùùù**.
23. **pùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'une voiture.
24. **pìpùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'une voiture.
25. **pòòòò** Évocation du bruit émis par un pet. Le son est moyen, mi-fortmi-faible. Voir aussi **pàààà**.
26. **pòòòò** Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'un camion ou un autocar.
27. **pòpòòòò** Évocation du bruit émis lorsqu'on actionne le klaxon d'un camion ou un autocar.
28. **pùùù** Évocation du bruit émis par un pet. Le son est grave. Voir aussi **pàààà**.

29. **ùùù** Évocation du bruit émis lorsqu'on fait entendre des plaintes non articulées.
30. **vààà** Évocation du bruit par le battement des ailes d'insectes (abeille, guêpe, mouche, etc.).
31. **wààà** Évocation du bruit émis lors de l'écoulement d'un liquide (eau, boisson, etc.). L'écoulement est continu et se fait dans tous les sens.

Autres :

1. **ìsìà** Évocation du bruit émis lorsqu'on éternue.
2. **kpàbà** Évocation du bruit émis lorsqu'on fait une piqûre à quelqu'un.
3. **kpè** Évocation du bruit émis lorsqu'on coupe quelque chose d'un trait.
4. **kpè** Évocation du bruit émis lorsqu'un objet sec ou dur est cassé (brindille, coque d'arachide, etc.).
5. **p(i)rì p(à)ràm** Évocation du bruit émis lorsqu'une personne tombe à la suite d'une chute.
6. **tìyì tìyì** Évocation du bruit émis par le moteur d'un véhicule.
7. **tùkòmtààkòm** Évocation du bruit émis lorsqu'on pile.
8. **vààvùù** Évocation du bruit émis par le vol d'insectes.
9. **vùùùm** Évocation du bruit émis par une voiture dont le moteur est en marche et dont on appuie sur l'accélérateur. Lorsque l'accélérateur n'est pas actionné on obtient : Cf. **tìtì tìtì**.